



Centre Interdisciplinaire sur les Droits Culturels
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Nouakchott
BP : 3397
Tel : 00222.502 51 57 / 758 81 62
Email : centreidc2008@yahoo.fr

Le mode d'expression de la sexualité des adolescents dans les sociétés africaines
Traditionnelles
Le cas de la société Haalpulaar

Abdoulaye SOW
Enseignant –chercheur en sciences sociales
Faculté des Lettres
Université de Nouakchott
Mauritanie
ermgf2003@yahoo.fr

Table des Matières

Introduction -----	3
Présentation de la société Haalpulaar -----	3
Les stratégies culturelles de communication -----	6
Les espaces d’expression de la sexualité -----	7

Les dépositaires de la culture érotique-----7

Les pratiques traditionnelles ayant a l'éducation sexuelle-----8

Annexes

Les Objectifs du module

Résumé

Le mode d'expression de la sexualité dans les sociétés africaines traditionnelles et plus particulièrement au sein de la société Haalpulaar se fait selon des canons bien précis. Ces canons que nous pouvons appeler stratégie culturelle de gestion et d'expression de la sexualité reste largement tributaire du rang social, de la catégorie sociale dépositaire de la culture érotique et des modalités de communication. La sexualité est un sujet tabou dans les sociétés africaines et toute communication s'y afférant ne saurait se ramener à une simple information technique. La perception de la sexualité dans l'imaginaire populaire Haalpulaar fait aucun message ne saurait avoir un impact réel s'il ne se fait selon les canons traditionnels de communication et de support d'expression de la sexualité.

Introduction

L'adolescence correspond à la phase génitale donc à la structuration de la personnalité. Elle est une phase importante et critique du développement affectif de l'enfant.

L'enfant prend conscience de son corps du regard d'autrui. Le désir de séduction et la volonté de se faire respecter entraînent un conflit de personnalité. Les adolescents, considérés depuis longtemps comme un groupe distinct dans les sociétés industrialisées, commencent depuis quelques années seulement dans les pays en développement à s'affirmer en tant que groupe, à mi-chemin entre l'enfance et l'âge adulte. Dans les sociétés africaines traditionnelles l'adolescence est perçue comme une période traditionnellement considérée comme relativement exempte de problèmes de santé. Ainsi la forte surveillance sociale sur leur sexualité est surtout due à la peur de la grossesse hors mariage et à la quête de la pureté généalogique du sang.

La gestion de la sexualité dans la société Haalpulaar obéit à des règles extrêmement rigoureuses. Tout contact sexuel avant le mariage est formellement interdit aux jeunes filles vierges appelées en Pulaar : Mbomri

Elles doivent rester intactes jusqu'au jour du mariage. Cette obligation de préserver la virginité et le désir de diminuer l'appétit sexuel des femmes renforce la pratique des Mutilations Génitales Féminines. Cette maîtrise de soit qui est perçue comme un indice de bonne moralité confère à la femme toute sa dignité. On assiste donc à une apologie de la virginité qui hante la nuit des parents des jeunes filles à la veille de la nuit des noces. Le résultat disons le verdict tant attendu qu'il soit positif ou négatif reste angoissant dans la mesure où il engage l'honneur du groupe familial.

Présentation de la société Haalpulaar

Le système des castes est l'une des structures sociales prédominantes dans la société *Haalpulaar*. Mais il faut noter que les premières études faites sur le sujet portaient sur les sociétés indiennes. Il s'agit des travaux de Dumont et de Bouglé. Le problème des castes est un problème qui intéresse l'ethnologie et l'anthropologie. De nombreux auteurs ont traité de la question, mais Bouglé et Dumont en furent les pionniers. Dans une importante étude sur le régime des castes en Inde, Célestin Bouglé propose cette rigoureuse définition de la caste sociale **“Répulsion, hiérarchie, spécialisation héréditaire, l'esprit de caste réunit ces trois tendances. Il faut les retenir toutes trois si l'on veut obtenir une définition complète du régime des castes. Nous dirons qu'une société est soumise à ce régime quand elle est divisée en un grand nombre de groupes héréditairement spécialisés, hiérarchiquement superposés et mutuellement opposés, si elle ne tolère pas en principe ni parvenus, ni métis, ni transfuges de la profession, si elle s'oppose à la fois aux mélanges de sangs, aux conquêtes de rangs et aux changements de métier”**¹.

Dans une telle perspective, la stratification sociale repose sur un ensemble de critères et plus particulièrement sur l'hérédité, la spécialisation et surtout la règle de l'endogamie. L'équilibre social est obtenu par le partage des multiples activités sociales nécessaires à la vie dans un cadre social. Chaque caste a une fonction bien déterminée, un rang social et des prérogatives bien définies par la tradition. Il s'instaure alors des relations de complémentarité, d'interdépendance et de subordination entre les différentes castes. Mieux, tout le système social repose sur un système de prestations et de contre prestations. Le système des castes est une totalité fonctionnelle qui se caractérise par le respect strict de l'endogamie.

La stratification sociale de la société Haalpulaar

Rimbe (nobles)	- Fulbe	Aristocratie politique et guerrière
	- Toorobbe	Aristocratie politique et religieuse.
	- Sebbe	Guerriers
	- Jaawanbe	Conseillers
	- Subalbe	Pêcheurs
Neenbe (artisans)	- Waylube	Forgerons
	- Sakkeebe	Cordonniers
	- Maabube	Tisserands
	- Lawbe	Boisseliers

¹Bouglé (C), “Essai sur le régime des castes en Inde”, p.204

	- Wammababe	Guitaristes laudateurs
	- Awlube	Griots
Maccube (esclaves)	- Jiyaabe	Esclaves non affranchis

Source : Abdoulaye SOW

La caste sociale

Elle englobe un ensemble d'individus qui exercent un même métier, entretiennent avec d'autres individus des relations basées sur la naissance et sur une hiérarchie préétablie selon un ordre des dignité. La transmission héréditaire des charges ainsi que le refus de mélange entraînant des mariages endogamiques font du système des castes un système social clos.

Il s'agit de l'ensemble des institutions sociales, des pratiques culturelles et des sociales destinées à organiser la vie au sein d'une société ou bien d'un groupe social. Le système des castes est une organisation complète de la vie en société. Rien n'est laissé au hasard et à toute question ou pratique sociale, elle fournit la réponse et fixe le cadre de réalisation. C'est un système social très rigide et où les valeurs socioculturelles exercent une très forte emprise sur les attitudes et les conduites individuelles.

Abdoulaye SOW : Le système des castes face aux mutations sociales contemporaines, page 79

Mariage, conditionnement culturel et choix de la partenaire

Le mariage est un moment important de la vie sociale des *Haalpulaar'en*. Il est ce par quoi toute la société se reproduit et se maintient dans la continuité. Le mariage a aussi une fonction celle de permettre de satisfaire le désir sexuel et de permettre la lecture du tissu social.

Au sein de la société *haalpulaar'en* le mariage est surtout important car le choix de la partenaire est rigoureusement fixé et codifié. Toutes les stratégies mises en œuvre visent un seul objectif le maintien et la pratique de l'endogamie. « On ne se marie pas on est marié ». Même si de nos jours les futurs conjoints se concertent avant le mariage la logique du système des castes continue encore d'être respectée à la lettre. On doit rester dans son rang social même si on n'est tenté par le mariage préférentiel à savoir le mariage entre des cousins croisés maternels.

La jeune fille qui est déjà conditionnée culturellement perçoit son cousin comme le partenaire idéal. Il y a tout un dispositif social qui est mis en place pour favoriser la réalisation de cet objectif. On peut citer **le *julmo wuuri*** c'est à dire la présentation des meilleurs vœux lors de la fête de Tabaski, l'organisation des festivités de mariage et de baptême.

Les stratégies matrimoniales

Elles organisent la marche matrimoniale de telle sorte que les choix individuels, disons les motivations personnelles n'entrent pas en considération. Tout est fait pour que le conjoint soit choisi à l'intérieur du groupe consanguin. Il y a un ensemble de procédures qui sont destinées à ce que les futures mariables se remarquent. La présentation des meilleurs vœux appelée **julmo wuuri** en est une. On se sert de ces occasions pour que les garçons remarquent leurs cousines et parlent à leur maman. Cette remarque est une identification très suivie par la mère du garçon qui en parle à la mère de la fille et le chantier se met en marche. Ces stratégies visent un seul objectif que le mariage ait lieu au sein de la parenté.

La pureté généalogique du sang

Elle est une préoccupation essentielle au sein de cette société où l'on croit que tout mélange de sang porte atteinte à la descendance, à l'honneur du groupe familial et entraîne la perturbation de l'ordre social et des valeurs traditionnelles. Chaque caste sociale doit être fière de ce qu'elle est c'est à dire de son rang social et veiller à préserver sa généalogie. Une telle philosophie ne peut conduire qu'au renforcement et à la légitimation de la pratique de l'endogamie. Le refus de mélange concerne toutes les castes.

Le poids de la honte dans l'expression de la sexualité

Le *gacce* peut se définir comme le sentiment de honte ou bien comme celui de toutes les manifestations de pudeur chez l'homofulanus. Il se traduit par le fait de ne pas tenir certains propos, de ne pas se comporter d'une certaine manière ou bien de commettre certains actes en présence de certains individus. Il détermine les attitudes, les comportements et les conduites individuelles et sociales appropriées selon le rang social. Il est non seulement ce qui confère à un être son statut d'être humain, mais aussi le principe régulateur des conduites sociales.

L'homme en milieu Haalpulaar est une substance qui éprouve de la honte. "*Neddo mo hersata wona neddo*" autrement dit un homme qui ne ressent pas la honte n'est pas un homme. Le *gacce* est donc ce qui confère à l'homme son statut de personne humaine. Il est impossible de décrire un homme, de le nommer et même de concevoir sans y rattacher le sentiment de *gacce* c'est à dire la honte. L'univers social des *Haalpulaar'en* est fortement imprégné de ce sentiment.

Le *gacce* est une valeur essentielle en ce sens que l'honneur, la dignité et la retenue sont ressenties en fonction du degré du sentiment de *gacce* qu'éprouve une personne.

Dans une société où le *gacce* est si ancré, toute quête d'un plaisir charnel est l'objet d'une codification et d'une normalisation rigoureuses quant à leur mode d'expression et de satisfaction

Cette hantise fait si que la honte structure le *neddaagal* de la femme tout manquement à ce niveau entraîne le *jaasre* c'est à dire la destruction de la personnalité féminine. Le mariage devient donc dans un tel milieu culturel une étape essentielle pour la défense de l'honneur et du prestige social d'une femme et de sa famille. Il y a toute une discipline culturelle du corps de la femme qui commence dès le jeune âge pour l'amener à savoir comment s'asseoir, s'habiller, manger. Le corps de la femme est perçu comme le siège de la honte et plus particulièrement ses parties génitales. Elle doit donc savoir se couvrir et résister aux tentations de la chair pour défendre et préserver sa virginité. La pratique de l'excision n'est pas perçue dans la société *Haalpulaar* comme une forme d'infériorisation de la femme mais comme un moyen de diminuer son désir sexuel et de surcroît défendre son honneur et celui de la famille. On attache une grande importance à la vergogne féminine et le fait pour une femme de ne pas être vierge le jour de son mariage ou d'avoir un enfant illégitime sont lourds de Le *gacce* est donc ce mécanisme qui régule les relations sociales tout en étant un puissant moyen de surveillance morale et de contrôle d'autrui.

Et enfin la nudité de la femme la couvre de "*gacce mawde*" c'est à dire un seuil de honte insupportable pour une créature humaine. Cette limite franchie, l'individu est non seulement couvert de ridicule mais dépouillé de sa personnalité. Se montrer nu est un signe indécent et il est impoli de se déshabiller devant quelqu'un à qui on doit le respect "*Toute femme sans pudeur est*

*dépravée, elle foule aux pieds un sentiment naturel à son sexe*² affirme Bayard en citant Rousseau. Mieux dans la société *Haalpulaar* l'absence de pudeur est synonyme de légèreté et voire même la perte de toute considération sociale. Et c'est cette pudeur qui fait qu'une femme *Haalpulaar* ne doit jamais extérioriser ses sentiments en public, ni laisser apparaître un signe quelconque d'attachement à son époux. Quant aux actes jugés les plus honteux, il y a pour la femme la perte de la virginité et une grossesse illégitime et pour l'homme le fait de commettre un viol ou le rejet d'une demande de mariage d'une fille. Ces types d'infractions constituent le comble du déshonneur et la sanction était soit le bannissement soit l'exil. Contrairement à certaines idées reçues le sentiment de *gacce* n'est pas l'apanage des seuls *rimbe* dans cette culture de la honte. Elle traverse toutes les catégories sociales. Ces idées reçues découlent du fait que la nature de la dérogation accordée aux *nyeenbe* et du fait que la sanction varie en fonction du statut et du rang social.

Les stratégies culturelles de communication

Cette communication sexuelle se fait sous la forme de dictons et de chansons dont les principales sont :

« *Deblo heewat gacce* » c'est à dire une femme doit avoir beaucoup de pudeur pour être en conformité avec le culte de la maîtrise des plaisirs charnels qui est une constante de la discipline culturelle du corps de la femme

« *Yo male* » est une chanson à l'honneur de la jeune fille qui est restée jusqu'au mariage cet éloge de la virginité est un des piliers essentiels de la communication sexuelle à l'endroit des jeunes filles adolescentes

« *Weli hiwde ko ndariiba* » c'est à dire qu'il est plus de surveiller une fille immobile que celle qui est tout le temps en circulation c'est à dire en dehors du cercle familial.

La communication en matière de sexualité est strictement codifiée (espace approprié, protagoniste assignés, discrétion requise).le caractère tabou de la sexualité s'exprime dans l'acte de nommer le mariage, (*suddude* c'est à dire couvrir) c'est la raison pour laquelle le *nyeenyo* homme ou femme remplit la fonction de « le médecin de la civilisation » en milieu *Haalpulaar*'en.

Les espaces d'expression de la sexualité

Il convient de souligner que la demeure du *nyeenyo* constitue le lieu de liberté par excellence au sein de la société *Haalpulaar* . Au niveau de ces espaces d'expression , on observe deux types de sphères : la sphère publique (le *N'Gaala Sakke*,la *dinguiral*) et la sphère privée (le *Bolooru Waylube*)

Le Ngaala Sakke est le lieu où travaille le cordonnier ou bien la cordonnière.

Le Dinguiral est un espace public où les adolescents et les adolescentes se rencontrent pour se divertir et faire connaissance. *le Dinguiral* est une opportunité qui permet aux jeunes d'exprimer leurs sentiments mais aussi de paufiner et de tester l'art de parler aux jeunes adolescentes.

Le Bolooru Waylube est un long couloir à l'égard des regard indiscrets au sein de la maison des forgerons. Dans cet espace les propos sont libres et sincères car n'étant pas objet de jugement . Tout est permis du fait qu'on suppose a priori que *le nyeenyo* est l'égal de tout le monde La barrière (age-sexe) du discours normatif disparaît . Compte tenu de la rigidité des système des castes et des conduites strictement codifiées , la demeure du *nyeenyo* constitue un lieu de défolement . Ces espaces ont un dénominateur commun à savoir que l'individu peut y parler librement et extérioriser ses sentiments sans être jugé.

²Bayard (E.) La pudeur dans l'art et dans la vie, Page 18 Paris 1904/

Les procédures d'expression de la sexualité

Le ou la dépositaire de la culture érotique bénéficie d'une dérogation sociale qui lui permet de s'acquitter correctement de sa mission d'éducateur et de conseiller. Cette procédure repose sur trois principales axes : La retenue dans le verbe, le traitement avec plaisanterie des questions liées à la sexualité, l'assurance inviolable du secret . Un tel climat a la particularité de mettre l'adolescent en confiance et le libérer du complexe d'être mal jugé.

Les dépositaires de la culture érotique

Le caractère tabou de la sexualité et la honte liée à son expression font que le mode de gestion de la sexualité ainsi que la confection des objets érotiques sont l'apanage d'une catégorie sociale qui bénéficie d'une dérogation socioculturelle qui les exempt de certaines restrictions verbales et conduites imposées par la valeur structurante de la personnalité Haalpulaar qu'est la gacce à savoir la honte. Il a cependant un code de conduite très strict qui lui impose l'obligation de ne pas violer un secret. La femme *nyeenyo* est habilitée à traiter de cette question car elle est investie de la légitimité traditionnelle Elle encadre la jeune fille dès les premiers signes de la puberté (expliquer comment faire ?pagne, tampon la jeune fille *nyeenyo* prend le relais de sa mère , dans un contexte de modernité)

La femme *nyeenyo* (artisan) prépare les objets érotiques que sont le *Galol* (ceinture de perles(le *Curaay* (encens) le *Njodom* (petit pagne) le et en même temps initie et conseille les adolescents et les adolescentes. Elle est épargnée de l'excès de honte qui freine la parole. Elle bénéficie d'une dérogation sociale pour remplir cette mission Le *nyeenyo* en tant que « médecin de la civilisation »l est chargé de la gestion et de la quête de toutes les questions relatives à la sexualité .Il doit savoir garder le secret en toute circonstance. Ainsi les Haalpulaar'en affirment que : « *Si un neenyo devient fou, il faut lui couper la tête* » parce que il est susceptible de dévoiler les secrets. Il revient à la femme *nyeenyo* de confectionner le *galol* et de montrer comment on la porte. C'est aussi elle que l'on consulte en cas de règles douloureuses et qui explique le pourquoi des règles *Le Nyeenyo* est ainsi celui qui doit écouter, apporter des solutions et surtout celui qui sait garder les secrets les plus intimes dont le dévoilement est synonyme de scandale et de perte de prestige social. C'est la raison pour laquelle un dicton *Haalpulaar'en* stipule que “ *so nyeenyo haa gama yo fagge ware* ”, c'est à dire que si *un nyeeñyo* devient fou, il faut le tuer. Il détient des secrets qui ne doivent jamais être dévoilés, de ce fait, s'il perd la raison, il devient un élément dangereux. La femme *Bailo* est dépositaire de la culture érotique en milieu *Haalpulaar'en*. C'est elle qui gère tout ce qui tourne autour du sexuel. Elle conseille la nouvelle mariée et c'est elle qui généralement confectionne les objets érotiques tels que le *Galol*³ et le *Curaay*⁴. Compte tenu du tabou sexuel, il faut bien qu'il y ait une personne chargée d'en parler sans être l'objet d'une dévalorisation. La reconnaissance sociale de cette prérogative chez la femme *Bailo* lui permet d'accomplir pleinement sa mission.

Les principales pratiques traditionnelles trait à l'éducation sexuelle des Adolescents

Les pratiques traditionnelles ayant trait à l'éducation sexuelle des adolescents se manifestent sous la forme de pratiques initiatiques et de pratiques compétitives :

³ Ceinture de perles que les femmes Haalpulaar mettent autour du bassin

⁴Un encens

Le sorbo est une pratique traditionnelle dont la fonction est d'initier (les adolescents vont dans les villages alentours pour draguer au vu et au su de tout le monde) Il s'agit d'un apprentissage destiné à préparer le ou la jeune fille à la vie conjugale future. Il enferme un code de conduite la retenue face aux plaisirs charnels et l'art de bien plaire face à son *paso* « frère égal ». Il faut souligner que le choix du ou de la partenaire se fait selon la caste.

le Sorbo qui est une préparation et une initiation à la vie sexuelle et conjugale permet aux jeunes garçons et aux jeunes filles de nouer des relations amoureuses où tout rapport sexuel est exclu. Cette pratique obéit à la logique du **Pasiraagal** dans la mesure où tout individu ne peut et ne doit rencontrer et nouer des relations qu'avec un individu de la même caste sociale.

Le cukuraagal est « une phase d'observation entre les deux conjoints » pour finaliser le projet de mariage. La tolérance est liée au fait que les parents sont au courant de cette liaison. Elle est plus ou moins officialisée par l'obligation de la traçabilité du cadeau que le jeune garçon offre à la fille. En effet une jeune adolescente n'a pas le droit d'accepter un cadeau dont l'origine est ignorée des parents. Le geste joue un grand rôle dans l'expression de la sexualité.

Cette tolérance se manifeste sous la forme « *ina nyohe* » c'est à dire « cela se murmure ». Cette stratégie est destinée à préparer l'opinion à l'officialisation des relations d'amour entre deux adolescents. Le principe de retenue face aux sentiments d'amour doit être respecté durant toute la durée de cette phase.

Le N'juulyaagal peut se définir comme l'art de draguer qui marque l'entrée de l'adolescent dans l'univers social des adultes. L'adolescent a le droit d'exprimer ses sentiments car on considère qu'il est devenu un homme. Il convient par ailleurs de souligner que ce terme renvoie à la circoncision.

Le Cettal est une pratique culturelle qui consiste à mettre en valeur une valeur une fille de la sera née le **Podondiraal** et le tiraillement de plusieurs candidats pour s'offrir les faveurs d'une adolescente en mettant en compétition tous les adolescents susceptibles de devenir un futur partenaire de la fille ; **Le Cettal** est un instrument avec lequel on tresse une jeune fille

La symbolique consiste à mettre en valeur la séance des tresses pour mesurer le degré de charme de la jeune fille et tester ainsi l'attrait qu'elle exerce sur les adolescents. Il s'agit d'un défi qui instaure un climat d'émulation et de saine rivalité entre les différents prétendants. Pour se valoriser les prétendants étalent leur savoir faire (toute caste est dépositaire d'un savoir faire) et leur avoir.

La finalité de tout ce dispositif est la réalisation d'un mariage endogamique

La discipline culturelle du corps

Cette discipline culturelle du corps commence à l'âge de 4 ans pour connaître son point culminant à l'âge de la puberté. Elle se manifeste par un ensemble de règles qui déterminent la manière de s'habiller, de s'asseoir et de parler. La jeune fille doit éviter toute posture pouvant laisser entrevoir son corps et extérioriser sa féminité. Elle doit aussi éviter tout propos érotique pouvant réveiller le désir sexuel des hommes. Il n'y a pas de claustration vestimentaire chez les jeunes filles Haalpulaar en de Kaédi mais la gestion du corps des femmes est très rigoureuse.

Les futurs époux ne doivent jamais se rencontrer ni se parler avant le mariage. Cette distance sociale permettait de sauvegarder la virginité des jeunes filles. Cette attitude des futurs époux ne saurait se comprendre sans un détour par l'une des valeurs structurantes de la personnalité Haalpulaar qu'est **le gacce** à savoir la honte.

La question sentimentale n'est pas un critère déterminant. Tout repose sur le conditionnement socioculturel de l'affect. Le poids des mots exerce une réelle emprise sur le vécu quotidien des populations et le désir de défendre son prestige social reste très fort. Une fille qui a eu un enfant hors des liens du mariage est victime d'une simplification des procédures du mariage. Fortement dévalorisée, elle ne peut revendiquer tous les droits de la nouvelle mariée. La discipline culturelle

du corps est plus accentuée chez l'adolescente. Elle doit s'habiller, parler et s'asseoir correctement de manière décente pour ne pas laisser apparaître son corps ne jamais extérioriser ses sentiments, ne faire rien qui puisse amener à regarder les parties génitales. Le corps de la femme est perçu comme « le siège de la honte ». Le permis à des fins esthétiques et érotiques (tenues, coiffures, ornements) s'expriment lors des festivités (baptême, mariage, fêtes, compétitions sportives) et dans un espace approprié (*Haakunde gure Daande maayo*) c'est à dire le milieu du village et le bord du fleuve

Les principales mutations sociales

Les principales mutations sociales sont : l'exode rural, la sédentarisation, la scolarisation des jeunes filles, l'introduction des paraboles, la raréfaction des ressources halieutiques et agropastorales. Compte tenu de ces profondes mutations sociales intervenues au sein de la société Haalpulaar, la cours de l'école, le dancing et la boîte de nuit ont pris le relais du *digniraal*

La plage un espace de liberté au détriment de *N'galla Sakke*. Les ONGs et le personnel médical sont devenus les médecins de la civilisation au détriment des *neenbe*.

De ces mutations sont nées dans les sociétés africaines des visées conflictuelles – d'une part, le désir d'empêcher les relations sexuelles chez les jeunes adolescents non mariés, avec les interdits moraux qui en résultent, la ségrégation des garçons et des filles, les menaces de sanctions en cas de découverte et, d'autre part, la volonté de prévenir les conséquences de relations sexuelles entre adolescents ignorants et irresponsables, telles que propagation de maladies sexuellement transmissibles, les grossesses non voulues et les traumatismes affectifs. Les ONGs informent les adolescents des conditions dans lesquelles les relations sexuelles peuvent être particulièrement dangereuses pour des raisons émotionnelles ou physiques, les renseignent sur l'utilisation de certaines mesures contraceptives et sur les mesures à prendre pour obtenir une aide si l'on peut craindre une grossesse ou une maladie à transmission sexuelle.

Les limites des stratégies culturelles

La perception de la sexualité dans l'imaginaire mauritanien est plus particulièrement au sein de la communauté Haalpulaar fait que les adolescents ont de sérieuses difficultés pour exprimer leur besoins en matière d'informations sur la sexualité et, ce dans un monde en pleine mutation.

Partant du principe que la sexualité ne concerne que les personnes mariées, toute demande d'information dans ce sens est perçue un signe de mauvaise mœurs.

Ainsi les stratégies culturelles de communication et d'éducatons sexuelles ont fait apparaître de réelles limites face à la prévalence de Infections Sexuellement Transmissibles.

Cette question ne saurait être vu et traitée sous l'angle « des charges traditionnelles en matière de communication dans le domaine de la sexualité affirme Koumba Sow. Il faut une connaissance de ces questions pour mieux sensibiliser et éduquer les enfants. La pluralité des canons de communication tente de combler les limites du discours traditionnel qui ne prenait pas en charge ou qui ignorait les infections sexuellement transmissible. Les centres de santé, le personnel et les O N G constituent de nouveaux relais de communication et de sensibilisation pour les adolescents et les adolescentes en quête d'informations sur la sexualité.

Conclusion

L'école en des rares lieux de liberté en Afrique. Il faut mettre à profit cet espace pour faire des modules sur l'éducation sexuelle. Délivrée sous la forme d'un cours, la communication sexuelle est susceptible d'être bien accueillie par les adolescents et les adolescences africaines

Les réticences culturelles ne surgissent que livre sous la forme du focus group « les dessous des adolescent et des adolescentes ne se traitent pas en public » affirme Fatou Sow La barrière entre la société traditionnelle et la société moderne est devenu de plus en floue. Il reste que la culture de la honte à résister et continue encore de résister à « la mondialisation des mœurs sexuelles » selon **Jacques Ndoye**

Les établissements scolaires français en Afrique constituent un lieu de liberté, un espace d'expression de la diversité culturelle La pluralité des approches et des stratégies de communication La communication dans le domaine de la sexualité par le corps professoral expatrié pour des adolescents issus des milieux africains doit être la plus impersonnelle possible pour avoir un réel impact hégémonique au près des ces jeunes.

Koumba SOW : Les modes de transmission de la connaissance en milieu traditionnel, page 41

Jacques N'Doye : Le refus de parler, page 12

Annexes

Les objectifs du Module

Les Modules	Les Objectifs pédagogiques
Présentation de la société Haalpulaar	Connaître les structures sociales et le mode de fonctionnement de la société Haalpulaar ses stratégies matrimoniales, ses valeurs socioculturelles et ses croyances religieuses
Les espaces d'expression de la sexualité des adolescents	Identifier les lieux d'expression de la sexualité Saisir la différence entre la sphère publique et la sphère privée
Les dépositaires de la culture érotique	Montrer le mode de gestion de la sexualité en milieu traditionnel Identifier les différents acteurs Faire un repérage des objets érotiques Faire ressortir les avantages et les contraintes liés au statut de dépositaire
Les pratiques traditionnelles ayant à l'éducation sexuelle	Cerner les différentes pratiques ayant trait à l'éducation sexuelle des adolescents Faire ressortir la différence entre les pratiques initiatiques et les pratiques compétitives
Les stratégies culturelles de communication	Faire ressortir le mode de fonctionnement des stratégies culturelles de communication Identifier les différents supports de

	communication
--	---------------